JEAN RICHEPIN 1849–1926

« Independence Day »

Parmi nos jours de deuil il est des jours bénis,
Ceux où sèchent les pleurs au vent de la victoire.
Avec eux aujourd'hui prends place en notre histoire,
Independence Day, jour des États-Unis !

Et sois, non seulement chez nous, un jour de fête,
Mais par toute la terre et dans le monde entier,
Le vieux monde acclamant son futur héritier
Au Temple dont ton aube illumine le faîte !

Cette aube, désormais, c'est l'avènement sûr
Du Soleil qui fait fuir la Nuit de son domaine,
Et par qui revivra toute la race humaine.
Vin d'or que verse en paix la coupe de l'azur.

Tous le boiront, ce vin de la paix fraternelle,
Tous les peuples, surtout enfin les plus petits,
Pauvres Abels que pour ses fauves appétits
L'affreux Caïn vouait à la guerre éternelle.

Ah ! puisque c'est par toi qu'ils les verront finis,
Leurs longs jours monstrueux de haine et de massacre,
Que leur amour avec le nôtre te consacre,
Independence Day, jour des États-Unis !

A te glorifier que l'univers s'empresse,
Jour de triomphe, jour de l'Ami, jeune, fort,
Libre, heureux, et qui veut d'un unanime effort
Nous prodiguer son sang, son or et sa tendresse !

Car voilà de quel vierge et féerique trésor
Il vient nous enrichir sans s'appauvrir lui-même.
Rien ne lui coûte pour montrer comme il nous aime,
Et c'est son être entier qui vers nous prend l'essor
Le banquet fabuleux auquel il nous convie,
Il en est l'aliment total, essentiel.
Il nous arrive avec sa terre, avec son ciel,
Avec leur avenir gros de sève et de vie.

Pour que nos vieux espoirs ne soient jamais lassés,
Il leur souffle les siens dont la verte jeunesse
Exige que le Rêve agonisant renaisse.
Il trouve que mourir pour lui n'est pas assez.

Certes, ils sauront mourir pour lui, comme les nôtres,
Ses beaux soldats, déjà frères de nos poilus ;
Mais ils veulent que ces martyrs soient des élus
N'entrant au paradis que pour l'ouvrir aux autres.

Independence Day, jour béni, jour vainqueur,
Dans ta coupe d'azur que l'Ami nous apporte,
Le vin miraculeux dont il nous réconforte,
C'est l'élixir divin jaillissant de son cœur.

Ah ! ce cœur des États-Unis, sainte fontaine
Où nous rafraîchissons tant de maux apaisés,
On en savoure à plein le baume et les baisers
Sur tes lèvres en fleur, Croix-Rouge américaine.

Dites-le, grands blessés qu'elle entoure de soins
Immédiats, là-haut, sur le front, sous les bombes ;
Dites-le, pauvres gens aux nids changés en tombes,
Exilés dont elle a nourri tant de besoins ;

Dites-le, moribonds dont l'agonie amère
Faisait sa proie aux yeux vagues et délirants,
Loin de chez vous, de vos aimés, de vos parents,
Et qui trouvez en elle une sœur, une mère ;

Dites-le, comme elle a d'ingénieuses mains
Pour panser la blessure, endormir la souffrance,
Rendre l'espoir à la pire désespérance,
Mettre une étoile au bout des plus sombres chemins

Dites-le, comme elle est douce, câline, amène,
Et que, si riche avec ses tas et ses tas d'or,
Le meilleur de ses biens et le plus riche encor,
C'est son cœur plein du lait de la tendresse humaine !

Car c'est toi qui nous as conquis d'abord, c'est toi,
Grand cœur américain que ta Croix-Rouge exprime.
Oui, ton culte du Droit et ton horreur du crime
Nous sont chers ; ta vaillance aussi, ton feu, ta foi ;

Mais, entre tant de dons, ce que notre France aime
Par-dessus tout, ce qui nous fait forts et joyeux,
Ce qui, jusqu'au tréfonds, nous pénètre le mieux,
Grand cœur américain, c'est le don de toi-même ;

Et c'est pourquoi ton jour, parmi les jours bénis
Où nos fronts ont été baisés par la victoire,
Va, jour national, entrer dans notre histoire,
Independence Day, jour des États-Unis !